

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

La maison Girardin et la maison Tessier-Dit-Laplante
Arrondissement de Beauport



600, avenue Royale

2328, avenue Royale

Coordination

Caroline-V. Thibault, Ville de Québec

Recherche et rédaction

Claude Corriveau

Conception graphique et infographie

Laframboise Design

Illustration

Patrick Verdant

Comité de lecture

Annie Blouin

Caroline-V. Thibault

Révision linguistique

Danielle Caron

Micheline Simard

Remerciements

Pierre Drouin

Raymond Girardin

Rodrigue Grenier

Archives de la Ville de Québec

Archives des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Ministère de la Culture et des Communications

Musée Royal 22^e Régiment

Musées de la civilisation

Société d'art et d'histoire de Beauport

Réalisation et édition

Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire

Arrondissement de Beauport

Ville de Québec

En couverture

Map of Quebec and its Environs, from Actual & Original Survey (détail).

John Adams, 1822. Bibliothèque et Archives nationales du Québec,

Centre d'archives de Québec, D-363-Québec-1822-26.

Maison Girardin

Maison Tessier-Dit-Laplante

Photos: Claude Corriveau, 2015

Dépôt légal

2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN

978-2-89552-140-2





BEAUPORT, D'HIER À AUJOURD'HUI2

**LA MAISON GIRARDIN ET
LA MAISON TESSIER-DIT-LAPLANTE3**

LA MAISON GIRARDIN5

L'occupation du site.....5
La première maison6
La deuxième maison7
La troisième maison.....8
Le forgeron Ignace Girard dit Girardin10
Le métier de forgeron11
La famille Girardin12
De nouvelles propriétaires : les religieuses
de la Congrégation de Notre-Dame15
Une maison reconnue16
La maison, propriété de la Ville de Beauport.....16
De Bellanger-Girardin à Girardin.....18
Une nouvelle vocation19

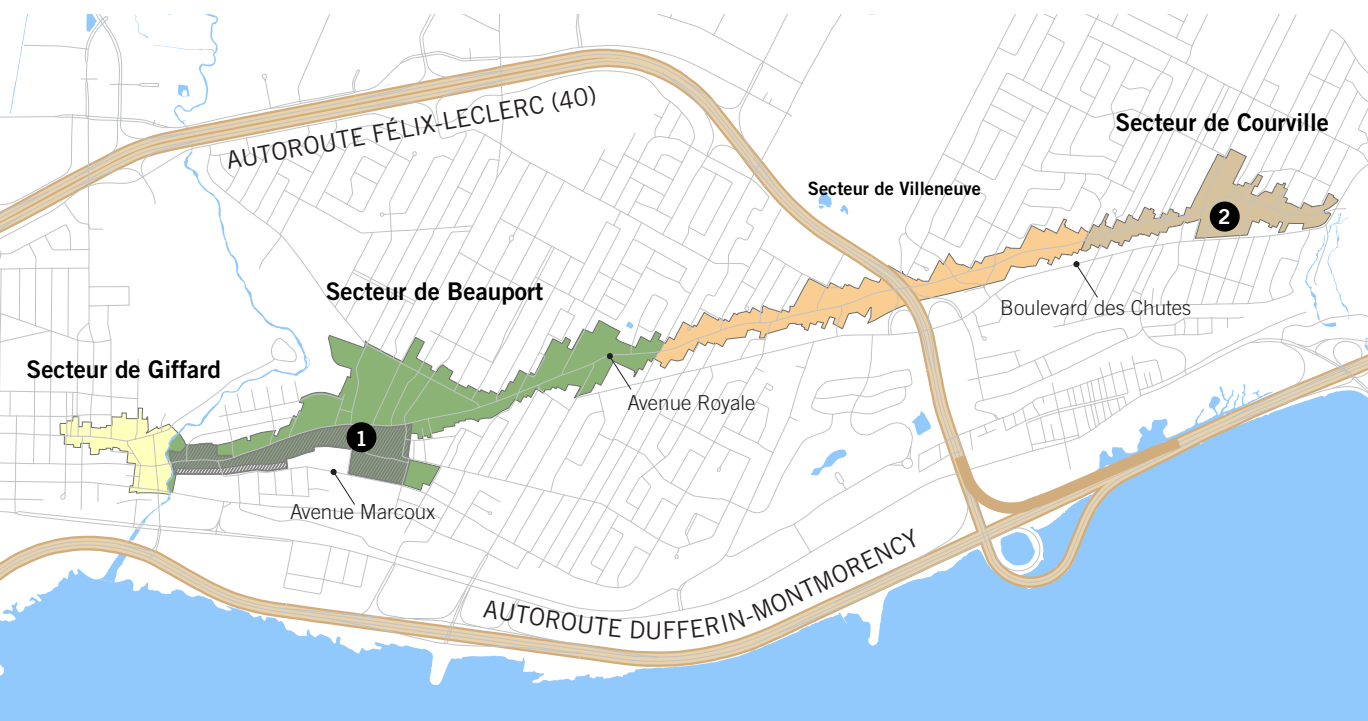
LA MAISON TESSIER-DIT-LAPLANTE21

Bien avant la maison Tessier-Dit-Laplante22
La construction de la maison Tessier-Dit-Laplante.....23
Le premier propriétaire de la maison.....26
François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante27
La maison Tessier-Dit-Laplante,
« une maison seigneuriale »28
D'autres occupants de la maison29
La maison, propriété de la Ville de Courville32
Un monument historique34
La restauration de la maison35
Une nouvelle vocation36

BEAUPORT, D'HIER À AUJOURD'HUI

Les débuts de Beauport remontent à l'époque de la Nouvelle-France. En 1634, Robert Giffard de Moncel, apothicaire et chirurgien, se fait concéder la seigneurie de Beauport par la Compagnie des Cent-Associés. Son territoire s'étend entre les rivières Beauport et Montmorency. Il s'agit de la première seigneurie à être habitée et mise en valeur par son seigneur en Nouvelle-France. Celui-ci s'y installe avec son épouse, Marie Renouard, et ses enfants. À titre de seigneur de Beauport, il veille au peuplement et à la mise en valeur de son territoire. Vers 1655, il y crée le bourg du Fargy, vraisemblablement le premier embryon de village dans la colonie.

Au fil du temps, plusieurs personnes à Beauport ont des fermes pour cultiver la terre et élever des animaux; d'autres pratiquent des métiers d'artisan ou travaillent dans de petites industries. Des maisons et divers bâtiments sont construits le long de l'ancien chemin du Roy, appelé aujourd'hui « chemin Royal » et « avenue Royale ». Pendant le XX^e siècle, le paysage campagnard de Beauport s'urbanise peu à peu et les terres agricoles disparaissent pour permettre le développement résidentiel et commercial. En 1976, la nouvelle ville de Beauport est créée lors du regroupement d'anciennes municipalités environnantes. Puis, en 2002, elle est fusionnée à la ville de Québec et l'arrondissement de Beauport voit le jour.



Carte du site patrimonial de Beauport avec l'emplacement des maisons Girardin et Tessier-Dit-Laplante

- 1 Maison Girardin
- 2 Maison Tessier-Dit-Laplante



Maison Girardin. 600, avenue Royale. Photo: Claude Corriveau, 2015

LA MAISON GIRARDIN ET LA MAISON TESSIER-DIT-LAPLANTE

L'arrondissement de Beauport peut s'enorgueillir de regrouper l'une des plus riches concentrations de maisons ancestrales au Québec. Le long du chemin Royal et de l'avenue Royale, sur l'ancien chemin du Roy datant de l'époque de la Nouvelle-France, plusieurs habitations témoignent notamment de la vie d'antan, des modes de construction et des courants en architecture. Cet ensemble exceptionnel fait d'ailleurs partie du site patrimonial de Beauport.

Deux de ces maisons construites à des époques différentes constituent, déjà depuis plusieurs années, des pôles culturels de l'arrondissement: la maison Girardin et la maison Tessier-Dit-Laplante. La première trône dans le bourg du Fargy alors que la seconde voisine l'église de Saint-Louis-de-Courville.

L'arrondissement historique de Beauport, aujourd'hui le site patrimonial de Beauport

En 1964, le gouvernement du Québec crée l'arrondissement historique de Beauport pour protéger le patrimoine bâti et les vestiges archéologiques. Son territoire est agrandi en 1985 pour sauvegarder un ensemble exceptionnel. Il s'étend sur près de six kilomètres le long du chemin Royal et de l'avenue Royale, traversant les anciennes municipalités de Giffard, Beauport, Villeneuve et Courville ainsi qu'une partie des territoires des anciennes seigneuries de Notre-Dame-des-Anges et de Beauport.



Maison Tessier-Dit-Laplante. 2328, avenue Royale. Photo: Claude Corriveau, 2014



Vue aérienne du bourg du Fargy, 1937. La maison Girardin orientée légèrement en oblique figure au premier plan. Un peu plus loin se dénotent le couvent de la Congrégation de Notre-Dame et l'église de La Nativité de Notre-Dame. Archives de la Ville de Québec, N023396, photo W. B. Edwards Inc.

LA MAISON GIRARDIN

Située au cœur du site patrimonial de Beauport, dans le bourg du Fargy, la maison Girardin est un joyau du patrimoine bâti. Trônant fièrement le long de l'avenue Royale, elle convie à un voyage dans le temps. L'histoire de cette maison bicentenaire, bâtie au tournant du XIX^e siècle, c'est aussi l'histoire de son emplacement, des maisons qui la précèdent et de leurs propriétaires. Tour à tour, trois maisons sont construites à cet endroit, à compter du début des années 1700.



Plan montrant l'emplacement du bourg du Fargy et de la seigneurie de Beauport, 1663. Le nom «Fargy» est formé par l'inversion des deux syllabes du nom «Giffard». Dessin de Bertrand Lachance, d'après Marcel Trudel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973.

LOccupation du site

Au temps de la Nouvelle-France, le seigneur Robert Giffard crée le bourg du Fargy dans la seigneurie de Beauport, vers 1655. Le bourg du Fargy forme la première agglomération de Beauport ainsi que son premier centre communautaire, institutionnel et administratif. Il favorise le regroupement d'artisans et de services, tout en contrant l'isolement.

Le site qu'occupe l'actuelle maison Girardin est d'abord la propriété de Michel Lecourt, vers 1668. Puis, successivement, l'emplacement appartient à Joseph Bonneau et à Jean-Robert Duprac. Au cours de cette période de colonisation pendant laquelle des familles souches s'établissent à Beauport, il ne semble pas y avoir de construction à cet endroit. Le terrain est en friche.



Photo : Claude Corriveau, 2015



Extrait d'une carte de Robert de Villeneuve, 1688. Bibliothèque et Archives Canada, NMC 2708

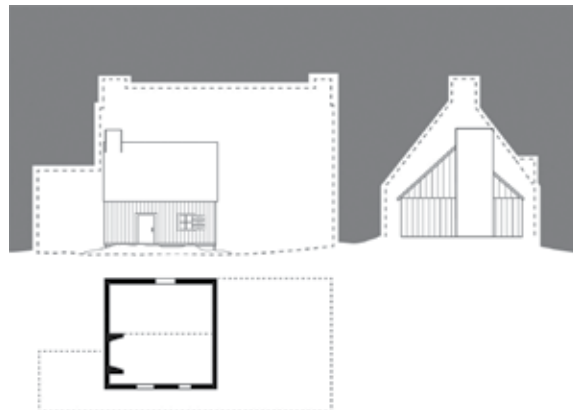
Michel Lecourt 1638-1685

Originaire de Normandie, Michel Lecourt est identifié comme marchand boucher. Il est l'ancêtre des Lecourt en Amérique. En 1667, il se marie avec Louise Leblanc. Son beau-père, Léonard Leblanc, est propriétaire de terrains voisins dans la seigneurie de Beauport.

La première maison

En 1701, le notaire royal Jean-Robert Duprac vend l'emplacement à Vincent Brunet. Ce nouveau propriétaire y aurait fait construire une maison en colombage, faite d'un assemblage de pièces verticales, dans laquelle les vides sont comblés avec un remplissage. Coiffée d'un toit à deux versants, cette habitation serait composée d'un seul étage divisé par une cloison délimitant deux pièces, dont l'une avec une cheminée. Une grange-étable, une cour et un jardin complèteraient l'ensemble.

Quelques années plus tard, en 1709, Vincent Brunet vend la propriété à Charles Vallée. Puis, en 1732, celui-ci la donne à son fils, aussi prénommé Charles, à l'occasion de son mariage avec Geneviève Creste. Peu d'informations sont connues au sujet de cette première maison. Au décès de Geneviève Creste en 1761, la maison tombe en ruine.



La première habitation, la maison Brunet. Le bâtiment le plus ancien sur le site aurait été construit par Vincent Brunet entre 1701 et 1709. Selon les vestiges archéologiques, les dimensions de la maison seraient de 5,43 par 6,10 m. Société d'art et d'histoire de Beauport.



Mur en colombage. Dessin : Patrick Verdant

Première mention de la présence d'une maison sur l'emplacement

« avec une maison manable [habitable] dans laquelle une chambre à feux Cloison quy traverse la dite maison, une grange, une estable au bout d'Icelle Court et Jardins dans letendue d'Iceux emplacement avec les clostures au environs des dits emplacement ».

Extrait de l'acte de vente de Vincent Brunet à Charles Vallée, 1709

Vincent Brunet Vers 1645–1736

Né en France, Vincent Brunet est cultivateur dans la seigneurie de Beauport. À cet endroit, il épouse, en 1681, Jeanne Crevier, puis, en 1710, Mathurine Graton. Il est décédé le 31 octobre 1736 à Beauport.

**Maison Brunet
construite entre
1701-1709**

Maison Vallée
construite entre
1761-1782

Maison-boutique de forge Bédard
agrandissement entre
1782-1784

Maison Girardin
construite entre
1786-1807

La deuxième maison

La première habitation du site est remplacée par une seconde construction, entre 1761 et 1782. Selon toute vraisemblance, Charles Vallée, fils, la bâtit sur les fondations de la maison d'origine. Il s'agirait d'une construction en pièces sur pièces: les pièces équarries de bois sont placées les unes sur les autres. Coiffée d'un toit à deux versants, la résidence est pourvue d'un seul étage. Il semblerait que sa fille Marie-Madeleine y vivait avec ses enfants et ses deux maris successifs: Jean-Nicolas Plichard et Louis Ménard.

En 1782, Charles Vallée vend le domicile à Joseph Bédard. Résidant de Charlesbourg, ce nouveau propriétaire ne l'habite pas, mais il y fait construire une boutique de forge. Située du côté est de la maison, elle est aussi en pièces sur pièces, mais sans fondations.

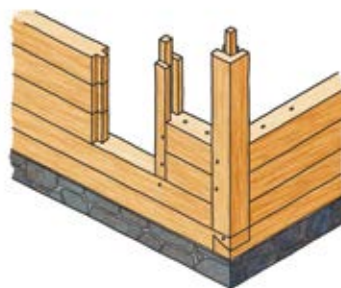
Peu de temps après, en 1784, Joseph Bédard, qui ne s'est pas établi à Beauport, vend la maison-boutique au seigneur des lieux, Antoine Juchereau Duchesnay, lequel la revend le même jour au forgeron Ignace Girard dit Girardin. Sont inclus dans la vente: une enclume, un soufflet, un étau, des marteaux, des pinces et d'autres outils nécessaires au travail du forgeron. Dès lors, l'emplacement sera occupé pendant près de 140 par la famille Girardin.



La maison-boutique de Joseph Bédard. Société d'art et d'histoire de Beauport.



La deuxième habitation, la maison Vallée. La nouvelle maison mesure 5,43 m de large par 6, 60 m de long. Société d'art et d'histoire de Beauport.



Mur en pièces sur pièces avec assemblage à poteau à coulisse.

Dessin: Patrick Verdant

Pièces de faïence

Des pièces de faïence, du XVIII^e siècle, retrouvées à l'extérieur d'un mur de l'actuelle maison Girardin permettent la datation de la maison Vallée.



Antoine Juchereau Duchesnay
Seigneur de Beauport, de 1772 à 1806
Société d'art et d'histoire de Beauport,
P7107

Maison Brunet
construite entre
1701-1709

Maison Vallée
construite entre
1761-1782

Maison-boutique de forge Bédard
agrandissement entre
1782-1784

Maison Girardin
construite entre
1786-1807

La troisième maison

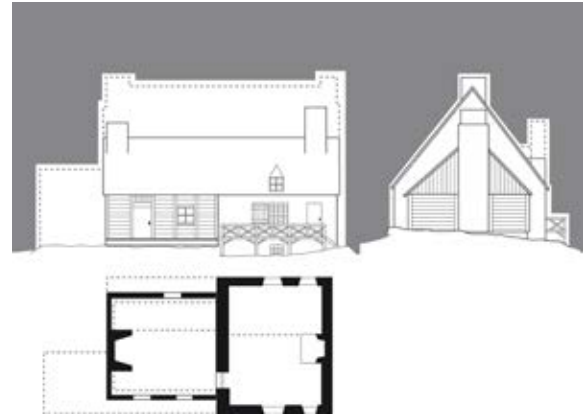
Avec son épouse, Ignace Girard dit Girardin érige l'actuelle maison qui porte aujourd'hui son nom. Cette construction remplace la maison-boutique en bois de Joseph Bédard.

S'échelonnant sur plusieurs années, les travaux débutent avec la démolition de la boutique de forge, vers 1786-1800. Celle-ci est remplacée par un bâtiment de pierre, correspondant à la partie est de l'actuelle maison Girardin.

De la boutique de forge, Ignace Girard dit Girardin conserve la base de l'ancien feu de forge comme appui de la pierre de foyer.



Fondations présumées de l'ancienne base du feu de forge. Cette masse d'environ 1,52 m sur 1,52 m sert de base à la dalle de foyer de la cheminée, située à l'est de la maison actuelle. Ministère de la Culture et des Communications-RPic-19830706-044



La troisième habitation, la maison Girardin, phase 1. La construction de la maison Girardin s'effectue en deux phases selon les vestiges du bâtiment, les données architecturales et les informations historiques. Société d'art et d'histoire de Beaufort.

Au tournant du XIX^e siècle, Ignace Girard dit Girardin et son épouse reçoivent de l'argent à la suite d'un héritage et de la vente d'une terre. Ce revenu supplémentaire leur permet sans doute de poursuivre les travaux de construction. La vieille maison de bois en pièces sur pièces est démolie et le carré de pierre est agrandi vers l'ouest. Lors de l'agrandissement, Ignace Girard dit Girardin intègre certains éléments de la maison précédente, dont la cheminée.

D'inspiration française, cette nouvelle maison à un étage comprend deux sections: la boutique de forge d'un côté et une partie habitation, avec cuisine et chambre, de l'autre côté. De plus, un appentis en pierre est ajouté, à une date inconnue, au coin sud-ouest pour la laiterie.

Au terme de ces travaux, la maison Girardin possède la volumétrie actuelle. Au fil du temps, l'extérieur de la maison est peu modifié, outre l'ajout ou l'enlèvement de lucarnes, la fermeture de la porte au nord et la relocalisation de la porte sud.

Maison Brunet
construite entre
1701-1709

Maison Vallée
construite entre
1761-1782

Maison-boutique de forge Bédard
agrandissement entre
1782-1784

**Maison Girardin
construite entre
1786-1807**



La troisième habitation, la maison Girardin, phase 2. Société d'art et d'histoire de Beauport.

Un témoin de l'habitation rurale d'inspiration française

Pendant longtemps, la maison Girardin est considérée comme une maison d'inspiration française du XVII^e siècle. Or, des recherches effectuées au début des années 2000 par l'historien Alain Rainville permettent d'établir que cette maison est construite entre 1786 et 1807. Toutefois, son architecture témoigne de la persistance de formes coloniales françaises.

L'architecture d'esprit français est reconnaissable par le toit aigu à deux versants droits, les murs épais percés d'ouvertures irrégulières, les cheminées dans les murs pignons et les fondations basses.



La maison Girardin. Société d'art et d'histoire de Beauport

Maison Brunet
construite entre
1701-1709

Maison Vallée
construite entre
1761-1782

Maison-boutique de forge Bédard
agrandissement entre
1782-1784

**Maison Girardin
construite entre
1786-1807**

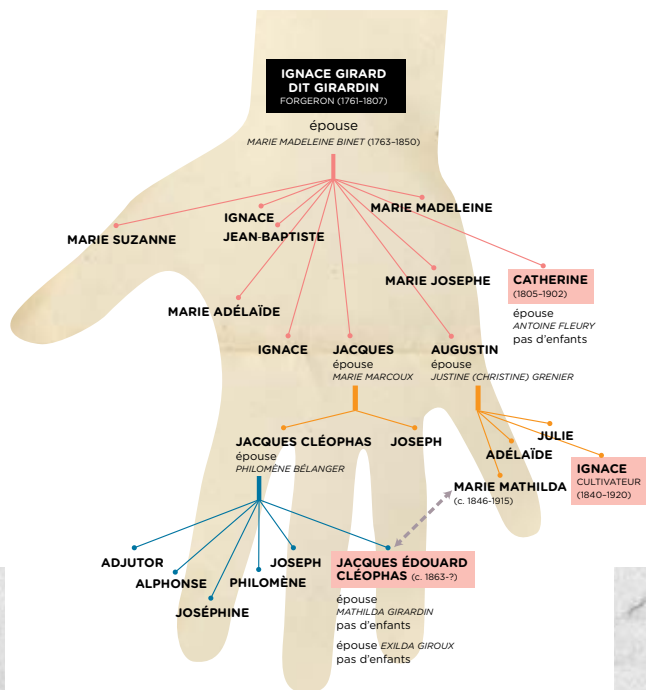
Le forgeron Ignace Girard dit Girardin

Né à L'Ange-Gardien en 1761, Ignace Girard dit Girardin est le garçon de Jacques Girard et de Véronique Lefrançois. Il exerce le métier de forgeron.

À l'hiver 1786, il épouse Marie-Madeleine Binet à l'église de La Nativité de Notre-Dame. La nouvelle mariée, âgée de près de 23 ans, est la fille de Joseph Binet et de Marie-Madeleine Baugis de Beauport.

Le couple a plusieurs enfants: Marie-Suzanne, Ignace, Jean-Baptiste, Marie-Adélaïde, Ignace, Jacques, Augustin, Marie-Joséphé, Catherine et Marie-Madeleine.

À l'âge de 45 ans, Ignace Girard dit Girardin meurt en août 1807. Sa fille Catherine a environ deux ans.



Généalogie partielle de la famille Girardin. Exposition « Beauport en un tour de main », maison Girardin



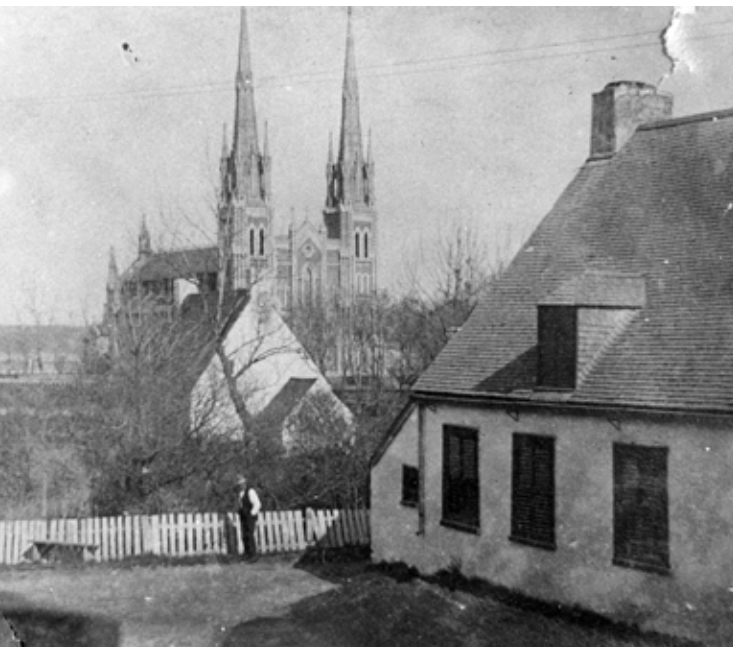
Deuxième église de Beauport, 1722-1850. Dès 1779, Ignace Girard dit Girardin réalise de menus ouvrages de ferronnerie pour l'église de Beauport. Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard, 200-2.1-02

Le métier de forgeron

À l'image de son père, Ignace pratique le métier de forgeron. Il a probablement fait l'apprentissage du métier avec lui.

Muni de ses outils, le forgeron fabrique et répare divers objets en métal ou encore ferre les chevaux, qui sont indispensables à l'époque pour le travail à la ferme ou encore pour les déplacements. Afin de répondre aux besoins de sa clientèle, il doit souvent être polyvalent : ferronnier, taillandier, maréchal-ferrant et charron. Longtemps, ici comme ailleurs, le forgeron du village demeure un personnage important pour les membres de sa communauté.

Chez les Girardin, la vie quotidienne est rythmée au son des coups de marteau sur l'enclume car la boutique de forge est adjacente à la maison. À cette époque, il est fréquent que le lieu de travail de l'artisan soit disposé de cette façon; plus tard, l'atelier est aménagé au sous-sol lorsque les fondations des maisons sont élevées.



Vue des maisons Marcoux et Girardin avec la quatrième église de Beauport, 1910

La forge d'Ignace Girard dit Girardin est au cœur du bourg du Fargy, comme c'est souvent le cas dans les villages. Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard, 200-2.4-08

C'est en forgeant qu'on devient forgeron



Une boutique de forge. Pour travailler le fer, le forgeron le fait d'abord rougir sur un feu intense, puis, avec un marteau, il frappe à grands coups pour le façonner. L'équipement principal du forgeron comprend généralement le feu de forge, le soufflet, l'enclume, l'étau et l'établi ainsi que des outils à main, comme des pinces et des tenailles. Dessin : Patrick Verdant

Au temps d'Ignace Girard dit Girardin

Isolée de la partie habitation, la boutique de forge est pourvue du feu de forge avec sa hotte et sa cheminée. Dans cette pièce, une échelle à meunier permet d'accéder aux combles par une trappe intégrée au plafond.



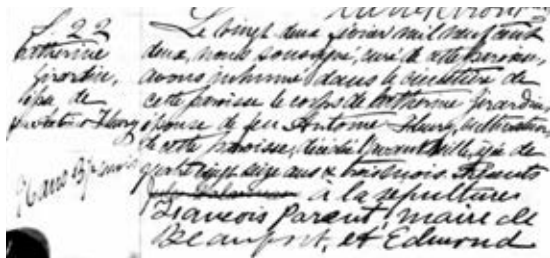
La famille Girardin

Pendant près de 140 ans, des membres de la famille Girardin habitent la maison familiale. Construite sous le règne d'Ignace Girard dit Girardin et de son épouse, Marie-Madeleine Binet, cette demeure loge leur famille, tout en abritant la boutique de forge. À la suite du décès d'Ignace en 1807, la veuve Girardin est propriétaire de l'emplacement. Sans doute pour subvenir aux besoins de sa famille, elle se défait de la forge. Un inventaire de 1819 nous informe qu'elle s'en est départie depuis un certain temps. L'ensemble de la maison sert alors d'habitation.

Après son trépas survenu à l'hiver 1850, la maison est léguée à sa fille cadette, Catherine. Lorsqu'elle reçoit cet héritage, elle est mariée depuis juillet 1847 à Antoine Fleury Davidchard, originaire de la paroisse de l'Anse-à-l'Eau au Saguenay. Celui-ci est cultivateur. Selon les termes du testament, elle a l'obligation de loger, de nourrir et d'entretenir sa sœur aînée, Marie-Suzanne.

Au début des années 1860, leur neveu Ignace Girardin s'installe avec eux. Vingt-quatre ans plus tard, en 1884, Catherine et son époux lui donnent la maison familiale en remerciements de ses bons soins.

À la suite du décès d'Antoine Fleury Davidchard en 1890, la sœur d'Ignace, Marie-Mathilde ou Mathilda, habite dans la maison pour soigner Catherine, alors âgée d'environ 85 ans. Jacques-Cléophas Girardin, un parent, se joint à eux pour aider Ignace, qui lui cède la maison en 1915. Cette demeure ancestrale reste dans la famille jusqu'en 1925.



Inhumation de Catherine Girardin, 22 février 1902

Ancestry.ca. Registres paroissiaux et Actes d'état civil du Québec (Collection Drouin), 1621 à 1968

Marie-Madeleine Binet 1763-1850

En 1831, la veuve Girardin est identifiée comme journalière. En plus de la maison, elle possède 6 minots de patates, 2 bêtes à cornes, 3 moutons et 1 cochon.



Catherine Girardin, derrière la maison Girardin, vers 1900. Surnommée «mémère Fleury», elle serait la plus vieille résidante de Beauport dans le temps, selon une inscription. Elle est décédée le 20 février 1902, à l'âge de 96 ans. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Marcel Label, P6046



Ignace Girardin, vers 1915. À l'arrière-plan, un bâtiment de ferme abritant un moulin à battre et le couvent de la Congrégation de Notre-Dame. Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard, 200-4.2-039



Cléophas Girardin, vers 1920. Collection Michel Bédard

L'intérieur de la maison

Les réaménagements les plus significatifs de la maison sont effectués à la suite de la disparition de la boutique de forge après le décès d'Ignace Girard dit Girardin, entre 1807 et 1819. La maison double alors sa superficie d'habitation. Le foyer de la cheminée ouest est probablement équipé d'un four à pain.

Pour répondre aux besoins de ses occupants, l'intérieur subit d'autres transformations au fil du temps, dont le percement de portes dans le mur porteur, le réaménagement de pièces et l'aménagement des combles.



Mur long-pan sud lors de son nettoyage, vers 1975. À l'extrême droite de la photographie, une porte est obstruée. Au centre, le joint vertical séparant les parties est et ouest de la maison est visible. Autour de la porte, les reprises dans la maçonnerie montrent qu'elle est percée après la construction de la maison. Ministère de la Culture et des Communications -14310-002802-AN I



Armoire encastrée, 1971. La porte extérieure nord, dans la partie ouest, est bouchée à une date inconnue. À l'intérieur, y est installée cette armoire encastrée. PCan-159-00-RE.6(1)-A-24



Au temps de l'agriculture, vers 1920. La plus grande partie du territoire de Beauport est à cette époque dédiée à l'agriculture. La vache, visible à droite de la maison, rappelle que les Girardin ont une grange-étable en bois sur leur propriété. L'appentis à la maison sert de laiterie pour conserver le lait, la crème et le beurre. Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard, 200-4.2-038



Un petit ruisseau, vers 1910. La topographie du secteur de la maison Girardin se transforme au fil des ans. Près de cette demeure se trouvait un petit ruisseau. Il coule aujourd'hui sous le trottoir de la rue de l'Académie. Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard, 200-4.2-036

De nouvelles propriétaires : les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame

En 1925, Jacques-Cléophas Girardin vend la propriété aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, fondée par Marguerite Bourgeoys. Dévouées à l'éducation, celles-ci enseignent dans le couvent, situé à quelques pas au sud de la maison.

Les sœurs ne l'habitent pas, mais elles s'en servent pour entreposer les valises des pensionnaires. Malgré quelques travaux de peinture, de chaulage et de réparations à la toiture, l'ancienne demeure des Girardin est usée par le temps.

Cinquante ans plus tard, en 1975, les religieuses se départissent de la maison qui a ni eau courante, ni électricité. Elles la cèdent à un individu qui la conserve peu de temps, puis elle devient la propriété du géographe-urbaniste Michel Dufresne qui contribue à la diffusion de son histoire.



Le couvent de la Congrégation de Notre-Dame. Construit en 1886-1887, le couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame est d'abord une école pour filles. Par la suite, il est transformé en noviciat où sont formées les futures religieuses, puis en résidence pour les sœurs retraitées. Le couvent est fermé en 2002. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Lucille Guillot, P5271



Des élèves du couvent. Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard, 200-3.3-04



La maison Girardin et le couvent. L'ancienne résidence des Girardin s'est détériorée au fil des ans. Ministère de la Culture et des Communications

Une maison reconnue

En 1977, le gouvernement du Québec reconnaît la valeur patrimoniale de la maison Girardin en la classant « immeuble patrimonial ». Puis, en 1982, le gouvernement du Canada la désigne « lieu historique national ».



Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Conrad Bélanger, P932

La maison, propriété de la Ville de Beauport

En 1982, la Ville de Beauport acquiert la maison. Puis, l'année suivante, elle procède à des travaux majeurs de restauration pour redonner l'éclat d'antan à cette demeure ancestrale. Ceux-ci sont terminés à l'occasion du 350^e anniversaire de fondation de la seigneurie de Beauport en 1984.



La maison Girardin, 1978. Ministère de la Culture et des Communications



Une maison construite en deux phases. Ignace Girard dit Girardin bâtit en pierre sa maison, tout en conservant des éléments de l'ancienne habitation. Ces faits sont constatés lors des travaux de restauration. Sur cette photographie de 1983, un joint vertical continu est visible dans la maçonnerie du mur long pan sud. La partie est (à droite) se révèle antérieure. Ministère de la Culture et des Communications-RPic-19830706-005, photo: Roger Picard

La maison Girardin restaurée



Charpente



Fenêtre



Âtre de la cheminée



Toiture en bardeaux de cèdre



Porte avec ferronneries



Fenêtre

Lors des travaux de restauration, une surveillance archéologique permet de localiser, sur le site, des vestiges d'une grange-étable, d'un puits, d'un four à chaux, d'une citerne et d'une canalisation de ruisseau.

Photos : Claude Corriveau, 2015



Lauréat Girardin, mon père, 1945
Collection Raymond Girardin

Je suis né en 1934. Avec mon fils Patrick et mes petits-enfants William, Samuel et Gabriel, je suis un des derniers descendants d'Ignace Girard dit Girardin à demeurer à Beauport. J'habite la maison où ont vécu mon grand-père Adjutor Girardin (1864-1952) et mon père Lauréat Girardin (1900-1964), dans le secteur Sainte-Thérèse-de-Lisieux. Je me rappelle qu'au cours de ma jeunesse, mon grand-père me racontait que son « petit-cousin », aussi prénommé Ignace, avait habité la maison Girardin de l'avenue Royale. Durant la belle saison, il allait l'aider à cultiver le grand jardin de légumes, situé à l'arrière de la résidence. Puis, vers l'âge de seize ans, afin d'obtenir mon certificat de 7^e année, j'ai suivi des cours au couvent de Beauport, voisin de la maison Girardin. À l'heure du dîner, je me rendais, avec des copains, dans la cour de cette demeure pour prendre notre goûter et nous balancer. Je leur disais avec fierté que c'était la maison de mes ancêtres. Plusieurs années plus tard, j'ai continué à me rendre à cet endroit que j'aurais tant aimé acquérir. Lorsque la maison a été ouverte au public dans les années 1980, j'allais la visiter avec ma famille. J'aimais bien raconter aux visiteurs que j'étais un descendant des Girardin.

Raymond Girardin, sixième génération d'Ignace Girard dit Girardin



Mon fils et moi en visite à la maison de notre ancêtre Girardin, vers le début des années 1980.
Collection Raymond Girardin



Adjutor Girardin, mon grand-père, assis au coin de sa maison. Collection Raymond Girardin



La maison Girardin, vers 1925. L'inscription sur la photographie « Maison Cléophas Girardin, Beauport » rappelle une des appellations populaires employées jadis pour désigner la demeure. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P600,S6,D2,P54

De Bellanger-Girardin à Girardin

À compter de 1983, la maison porte le nom de Bellanger-Girardin, en souvenir des premiers et derniers propriétaires occupants présumés. Or, à la suite de nouvelles recherches sur la chaîne des titres de la propriété, il s'avère que le premier colon à avoir habité le lieu n'est pas Nicolas Bellanger en 1673, mais Vincent Brunet entre 1701 et 1709.

Face à ce constat, la Commission des biens culturels du Québec renomme la maison « Girardin », en 2003. Il s'agit du nom du constructeur de la maison actuelle. Ce toponyme rappelle les appellations populaires utilisées autrefois pour désigner cette demeure ancestrale : « maison Girardin » et « maison Cléophas Girardin ».



Plaque en hommage à Nicolas Bélanger et à Marie de Rainville. Conservée à la maison Girardin, cette plaque rend hommage à un pionnier et est un témoin de la première appellation de la demeure. Photo: Claude Corriveau, 2015



Calendrier avec photographie de la maison Girardin, 1951

Depuis longtemps, la maison Girardin est un symbole patrimonial de Beauport.

Ministère de la Culture et des Communications

Une nouvelle vocation

Depuis les années 1980, la Société d'art et d'histoire de Beauport assure la protection, la gestion et l'animation de cette maison patrimoniale de la Ville de Québec.

Entre 1984 et 1995, la maison est un lieu dédié à des expositions. Puis, en 1997, elle devient le Centre d'interprétation de l'arrondissement historique de Beauport. Les thèmes mis en valeur sont variés, dont l'histoire du site, le site patrimonial de Beauport, le patrimoine bâti et les familles souches. Depuis 2013, la maison présente une nouvelle exposition permanente: «Beauport en un tour de main». Celle-ci fait découvrir les gens de métier qui ont contribué et contribuent toujours au développement du territoire.

Au fil des ans, la maison Girardin est devenue un pôle culturel majeur de l'arrondissement de Beauport, jumelant expositions, animations, visites guidées et diverses activités culturelles. Elle fait partie du réseau Maisons du patrimoine de la Ville de Québec.



Au parc de la maison Girardin. Durant la période estivale, de nombreux spectacles sont présentés à l'agora. Photo: Ville de Québec



Une partie du centre d'interprétation de la maison Girardin, 2013. L'âtre, toujours visible, constitue un témoin important de la vie d'autrefois. La cheminée est en maçonnerie de maillon. Photo: Guillaume D. Cyr



La nouvelle exposition permanente: «Beauport en un tour de main», depuis 2013. Photos: Maison Girardin et Claude Corriveau



Vue aérienne de Courville et des environs, 1953. La disposition des maisons suit l'orientation oblique des terres. Cela forme un profil « en dents de scie ». Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard, 400-1.3-01

LA MAISON TESSIER-DIT-LAPLANTE

Située au cœur de l'ancienne municipalité de Courville, près de l'église, la maison Tessier-Dit-Laplante est érigée le long de l'avenue Royale, à proximité de la spectaculaire chute Montmorency.

La maison Tessier-Dit-Laplante rappelle non seulement la mémoire de ses propriétaires et des membres de la famille Tessier dit Laplante qui y ont vécu, mais témoigne des courants en architecture ainsi que du développement du secteur Courville.

Au milieu du XIX^e siècle, de nouvelles maisons sont construites le long de l'avenue Royale. Plusieurs cultivateurs y ont des fermes avec de grands champs pour la culture. Au fil du temps, la population augmente, ce qui entraîne la fondation de la paroisse Saint-Louis-de-Courville en 1910 et la création de la municipalité de Courville (village) en 1912, puis de la ville en 1916.



Vue aérienne du secteur de Courville, 2008. Photo : Pierre Lahoud



Les quatre saisons de la maison Tessier-Dit-Laplante. Photos : Frida Franco, 2011; Claude Corriveau, 2014 et 2015

Bien avant la maison Tessier-Dit-Laplante

L'emplacement de l'actuelle maison Tessier-Dit-Laplante semble situer sur la terre du charpentier Martin Grouvel, concédée en 1644. La même année, Guillaume Pelletier acquiert la terre appartenant à Martin Grouvel.

Par ailleurs, Charles Cadieu dit Courville rachète plusieurs terres et devient l'un des principaux propriétaires du secteur, au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle.



Marques de Martin Grouvel et de Zacharie Cloutier, charpentiers, apparaissant sur le premier contrat de mariage fait au Canada qui a survécu jusqu'à nos jours, rédigé le 27 juillet 1636. Les deux hommes ont chacun « marqué » leur présence lors du contrat en dessinant une hache. Musées de la civilisation, collection du Séminaire de Québec, fonds Georges-Bartélemy Faribault (P29), Documents Faribault, no 2

Des traces de l'époque de la Nouvelle-France sur le site de la maison

La bataille de Montmorency

Pour commémorer la bataille de Montmorency, le 31 juillet 1759, une plaque est apposée sur le terrain de la maison Tessier-Dit-Laplante en 1926 par la Commission des monuments historiques du Québec. Or, comme cet événement militaire s'est déroulé à plus d'un kilomètre de la maison, la plaque est retirée ultérieurement.



*Plaque commémorative, 1974
Ministère de la Culture et des
Communications*



Plaque en hommage à Guillaume Pelletier

Depuis 1991, un monument commémoratif est placé dans la cour arrière de la maison Tessier-Dit-Laplante pour rappeler le souvenir de la famille pionnière des Pelletier.

Inscription sur la plaque :

*Guillaume Pelletier
1598-1657*

Originaire de Brésolettes, au Perche, il vint en Nouvelle-France en 1641 et s'établit en cet endroit avec son épouse Michelle Mabille et son fils Jean.

L'association des familles Pelletier a dévoilé cette plaque le 8 septembre 1991 pour commémorer le 350^e anniversaire de son arrivée au pays.



*Vue de la chute Montmorency et de l'attaque près de Beauport par le général Wolfe, le 31 juillet 1759.
Musée Royal 22^e Régiment*

La construction de la maison Tessier-Dit-Laplante

Érigée vraisemblablement vers 1867, la maison Tessier-Dit-Laplante représente un style d'architecture très populaire au XIX^e siècle en milieu rural: la maison québécoise d'esprit néoclassique.

Appelé auparavant maison « canadienne-française », puis maison « québécoise », ce genre de construction comporte une grande galerie, un escalier important et des fondations surélevées. Celles-ci logent souvent un atelier lorsque la maison est habitée par un artisan. Par ailleurs, tous les éléments architecturaux, comme les fenêtres et les cheminées, sont distribués de façon symétrique. Le toit à deux versants renferme des larmiers qui couvrent les galeries, situées à l'avant et à l'arrière de la résidence.

Combinant des éléments d'inspiration française et d'influence britannique, la maison Tessier-Dit-Laplante constitue un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Elle illustre bien le type de maison dite d'artisan de la deuxième moitié du XIX^e siècle, tout en rappelant un modèle de maison répandu dans la région.

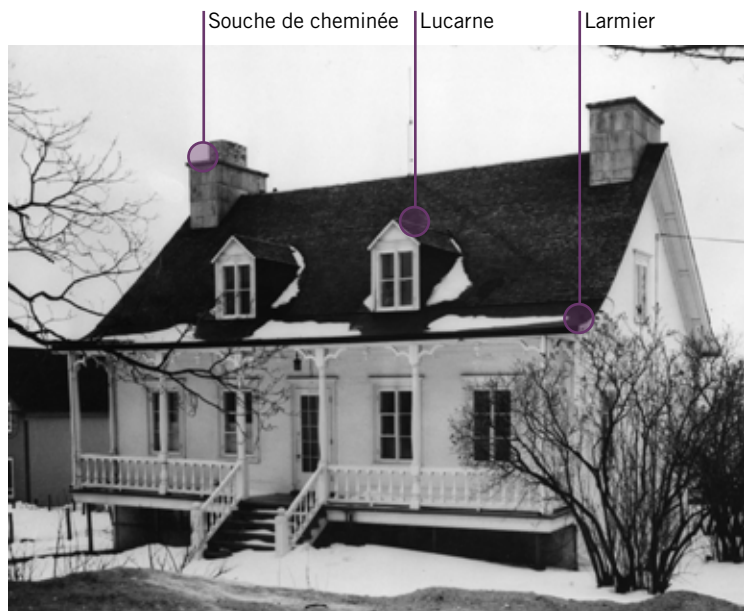
L La maison Tessier-Dit-Laplante

Éléments d'inspiration française

- maçonnerie de pierre
- plan rectangulaire
- élévation d'un étage et demi
- toit à deux versants
- charpente à chevrons

Éléments d'influence britannique

- composition symétrique des façades
- ordonnance régulière des ouvertures
- larmiers retroussés formant un avant-toit aux galeries



La maison, vers 1965. La façade de la maison se distingue par sa composition symétrique. Les fenêtres à battants à grands carreaux sont distribuées de chaque côté de la porte. Par souci de symétrie, une fausse souche de cheminée y est même installée du côté ouest (cheminée de droite). Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard, 400-4.1-07



La maison, 2015. Autrefois, le toit à deux versants était recouvert de bardeaux de cèdre alors qu'aujourd'hui, il est recouvert de tôle à baguettes. Le recouvrement des murs en pierre est en crépi sur les façades et le côté ouest, alors que des planches à clin lambrissent le mur du côté est. Photo: Claude Corriveau



La façade arrière de la maison, 1965. En suivant la dénivellation du terrain, les fondations élevées de la maison forment un étage du côté sud. La cave peut servir à d'autres usages que l'entreposage. Ministère de la Culture et des Communications, 76-660 (45)



Un grand escalier est ajouté à l'arrière de la maison. Photo: Claude Corriveau, 2015

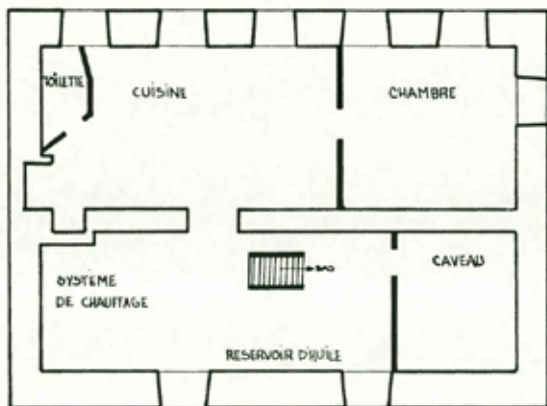


L'ornementation extérieure de la maison comprend des garde-corps aux balustres tournés, des colonnes, des fuseaux décoratifs et des chambranles moulurés. Photo: Claude Corriveau, 2015

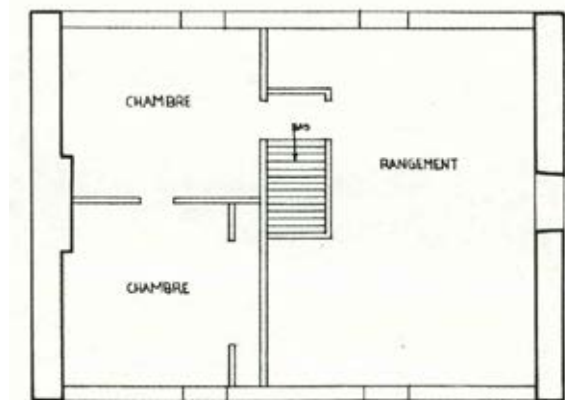
L'intérieur de la maison

La composition symétrique de l'extérieur se poursuit à l'intérieur. Au rez-de-chaussée, les quatre pièces sont distribuées de part et d'autre de l'escalier, situé au centre de la maison.

Autrefois, la maison comportait plusieurs pièces réparties sur trois niveaux. Parmi les éléments architecturaux intérieurs, il y a les moulures, les boiseries, les volets, les plafonds à couvre-joints et les armoires encastrées.

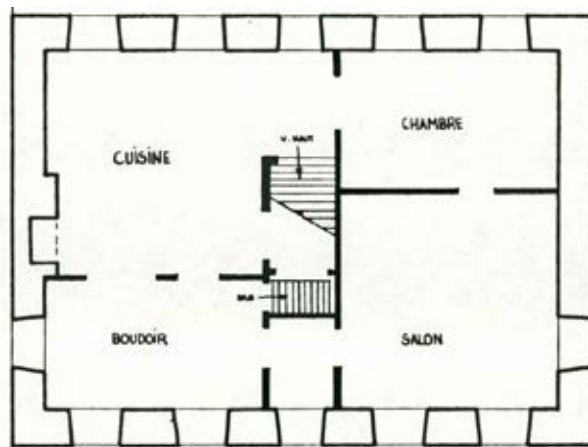


Sous-sol



Grenier

Source des plans: Hélène Gagnon et Gino Gariépy, Travail présenté dans le cadre du cours *Conservation et mise en valeur du patrimoine architectural au Québec et en Occident*, 1981



Rez-de-chaussée

N enfournez pas le pain avant que le four ne soit chaud.



Vestiges du four à pain

Le premier propriétaire de la maison

Un mystère plane sur le premier propriétaire de la maison connue aujourd'hui sous le nom Tessier-Dit-Laplante. Certains affirment qu'elle aurait appartenu à l'illustre famille Hall-Patterson jusqu'en 1874. Toutefois, selon une donation effectuée le 5 mars 1867 devant le notaire Edward O'Brien, François-Olivier Tessier dit Laplante et son épouse Marie-Jeanne Robert l'auraient donnée à leur fils François-Xavier pour le récompenser de ses bons services. L'acte notarié mentionne: «avec la maison à deux étages dessus construite récemment». Néanmoins, lors de la constitution du cadastre de Beauport en 1874, la maison est enregistrée comme étant la propriété de François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante.



La famille Hall-Patterson

La famille Hall-Patterson est propriétaire du domaine de la chute Montmorency et possède d'importants moulins à scie, au pied de la chute. Tour à tour, les Tessier dits Laplante, père et fils, travaillent à leurs moulins, comme surintendant.



Mary Jane Patterson Hall et George Benson Hall, vers 1875. En 1851, Mary Jane Patterson, fille unique de Peter Patterson, hérite de la propriété située à la chute Montmorency. Elle est mariée à George Benson Hall, gérant du moulin de sciage de son père. Le couple habite la villa avec leurs enfants. Archives de la fabrique de La Nativité de Notre-Dame de Beauport Société d'art et d'histoire de Beauport, P965



La villa Montmorency, vers 1900. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P560,S1,P597

Les moulins à scie de Montmorency, parmi les plus grands en Amérique

Au XIX^e siècle, la chute Montmorency favorise l'installation d'une scierie, car son pouvoir d'eau offre d'importants avantages hydrauliques pour l'alimentation des moulins.

En 1811, deux marchands de Québec font bâtir un moulin à scie au pied de la chute. La même année, le Britannique Peter Patterson l'achète avec son associé Henry Osborne. L'entreprise se développe rapidement et regroupe, en 1818, un important ensemble d'installations pour le sciage du bois. Érigés sur la berge du fleuve, à l'embouchure de la rivière Montmorency, les moulins à scie ont longtemps été très actifs.

Après la mort de Peter Patterson en 1851, les moulins à scie reviennent à sa fille unique, Mary Jane, qui en confie la gestion à son époux George Benson Hall. S'ajustant au marché, Hall se tourne vers la clientèle américaine et diversifie la production en fabriquant seaux, allumettes, lattes, bardeaux, manches à balai, jalousies et planches. Homme d'affaires avisé, il est considéré comme l'un des plus riches marchands de bois du Canada. Après son décès en 1876, l'entreprise n'est plus aussi prospère. Le déclin du marché du bois et des conflits entre ses fils entraînent la fermeture de la scierie en 1892.



La scierie Patterson-Hall, 1875. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Jean-Baptiste Provençal, P2555

François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante

Entre 1867 et 1874, François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante, acquiert la maison qui porte aujourd'hui son nom.

Personnage marquant de l'histoire de Beauport, il travaille comme surintendant des moulins à scie de la famille Hall-Patterson, puis il est chargé de surveiller le fonctionnement de leurs chantiers et de leurs installations à travers le Québec. Il ouvre aussi un magasin général et occupe différentes fonctions: syndic pour surveiller la reconstruction de l'église de Beauport incendiée en 1890, maire de la municipalité de Beauport de 1894 à 1900, ainsi que président de la commission scolaire et président-fondateur de l'Union Saint-Joseph. Il est aussi connu comme commis, marchand, cultivateur et juge de paix.



François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante 1831–1902. Septième génération des Tessier dits Laplante, il est issu d'une lignée qui s'est établie à Beauport au XVII^e siècle. Société d'art et d'histoire de Beauport, P987



L'Union Saint-Joseph de Beauport. En 1876, François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante, devient président-fondateur de l'Union Saint-Joseph de Beauport, une société mutuelle d'assurance-vie. Il en assume la direction jusqu'à son décès en 1902. Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Ernest Rainville, P2604



À titre de syndic paroissial, François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante, surveille la construction de la quatrième église de Beauport. Conçue par l'architecte François-Xavier Berlinguet, cette église est réduite en cendres en 1916. Société d'art et d'histoire de Beauport collection Benoit Lachance, P6018

La maison Tessier-Dit-Laplante, « une maison seigneuriale »

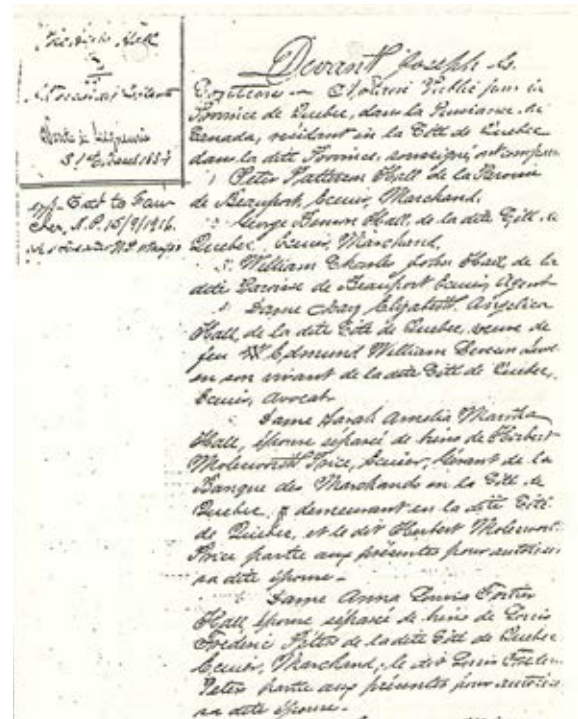
Située dans l'ancienne seigneurie de Beauport, la maison Tessier-Dit-Laplante est témoin des derniers moments du régime seigneurial.

L'histoire de cette seigneurie remonte en l'an de grâce 1634, lorsque la Compagnie des Cent-Associés la concède à Robert Giffard de Moncel, chirurgien et apothicaire français. Celui-ci voit à son développement et à son peuplement. D'ailleurs, cette seigneurie est la première à être habitée et mise en valeur par son seigneur.



La seigneurie de Beauport. L'orientation des terres de la seigneurie de Beauport est unique. Celles-ci sont orientées en oblique par rapport au fleuve, alors que les autres terres de la région sont tracées perpendiculairement au fleuve. Détail d'une carte de Gédéon de Catalogne et de Jean-Baptiste de Couagne 1709, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P600,S4,SS2,D192

En 1844, Peter Patterson, propriétaire de la prospère scierie de la chute Montmorency, acquiert la seigneurie de Beauport. Son gendre, George Benson Hall, lui succède comme seigneur de Beauport. En 1854, le parlement du Canada-Uni met un terme à l'existence légale du régime seigneurial. Toutefois, les seigneurs peuvent recevoir un dédommagement pour les pertes encourues. C'est ainsi que trente ans après l'abolition du régime seigneurial en 1884, François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante, acquiert de la succession Hall le droit de percevoir des rentes annuelles sur plusieurs terrains de Beauport. Ceci lui vaut, à tort, le titre de « dernier seigneur de Beauport ».



La succession Hall et François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante, devant le notaire Joseph G. Couture, 31 mars 1884. Ministère de la Justice

François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante,
« dernier seigneur de Beauport »

Isaïe Tessier dit Laplante



Chez les Tessier dits Laplante, 1915. Le bâtiment de ferme rappelle la vocation agricole de Courville au début du XX^e siècle. Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard, 400-4.1-08

D'autres occupants de la maison

À la suite du décès de François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante en 1902, son épouse Julie Sara Grenier hérite de la maison. Puis, elle est léguée à leur fils aîné François-Xavier qui a la charge de loger sa sœur Jeanne Adéline et son frère Joseph-Léon. Ceux-ci deviennent ultérieurement propriétaires de la résidence familiale. Pendant près de cent ans, deux générations de Tessier dit Laplante y résident.

Sténologie partielle de la famille Tessier dit Laplante

- 1) Mathieu Éringué, dit Tessier, dit Laplante - Marié à Beauport le 25 novembre 1687 à Marguerite Careau
- 2) Jean-Baptiste Tessier dit Laplante - Marié à Beauport le 6 novembre 1724 à Marie-Angélique Grenier
- 3) Jean-Baptiste - Marié à Beauport le 3 mai 1751 à Madeleine Duprac
- 4) Jean-Baptiste - Marié à Beauport le 8 janvier 1779 à Angélique Parent
- 5) François - Marié à Beauport le 21 juillet 1807 à Geneviève Giroux
- 6) François-Olivier - Marié à Beauport le 25 janvier 1831 à Marie-Jeanne Robert
- 7) François-Xavier (alias Isaïe) - Marié à Beauport le 14 février 1871 à Julie Sara Grenier
- 8) Leurs enfants: François-Xavier, Joseph-Léon, Adolphe et Jeanne Adéline.



François-Xavier
1872-1939



Joseph-Léon
1878-1950



Adolphe
1886-1913



Jeanne Adéline
1888-1960

Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Michel Giroux, P4315, P4317, P4316, Archives de la Ville de Québec

Les Tessier dits Laplante dans le paysage



La chapelle « Bethléem de Courville », vers 1910. Collection privée

Lors de la fondation de la paroisse de Saint-Louis-de-Courville en 1910, la première messe est célébrée dans la grange de madame Isaïe Tessier dit Laplante. La grange est agrandie et prêtée comme chapelle, nommée « Bethléem de Courville ». Le bâtiment transformé est ultérieurement déplacé sur la rue Isaïe et sert d'habitation.

« Au temps de ma jeunesse, Madame Jeanne Tessier dit Laplante était organiste à l'église. Ma mère, qui jouait et enseignait le piano, la connaissait bien et lui avait offert mes services pour des petits travaux. J'y ai travaillé avec Julien Giroux, fils du cultivateur Sylvio Giroux qui fournissait notamment les légumes, le lait, les pommes et qui transportait le bois de chauffage. J'avais comme tâche de mettre le bois coupé et fendu dans la remise, située à l'arrière de la maison, à l'emplacement de l'actuel kiosque pour les spectacles. Je devais aussi entrer du bois dans la maison pour le chauffage et la cuisson. Certains jours, j'allais chercher les commandes chez l'épicier et le boucher ou encore je nettoyait le terrain et la cabane du chien de race colley. »

Témoignage de Rodrigue Grenier, 2015



Vue des environs de l'église de Courville avec la propriété des Tessier dits Laplante, 1937. Autrefois, la propriété des Tessier dit Laplante couvrait 41148 mètres carrés. Une grange et d'autres bâtiments gravitaient près de la maison. De nos jours, des immeubles sont construits sur l'ancienne terre agricole. Archives des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, Ph-96, photo: W. B. Edwards Québec



Vue de Courville, de la maison des Tessier dits Laplante et de la future rue Isaïe, en 1954. Située près de la maison Tessier-Dit-Laplante, la rue Isaïe est dénommée vers 1957, en hommage à François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante. Archives des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, Ph-96, photo: Ernest Rainville

- 1 Future rue Isaïe et ancienne grange des Tessier dits Laplante transformée en chapelle, puis en habitation
- 2 Maison Tessier-Dit-Laplante



Des rues du secteur rappellent la présence des Tessier dits Laplante sur le territoire.

La maison, propriété de la Ville de Courville

À l'hiver 1960, Jeanne Adéline Tessier dit Laplante, septuagénaire, lègue la maison familiale à l'ancienne Ville de Courville pour commémorer le 50^e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Louis-de-Courville. L'une des nombreuses conditions de la cession est d'utiliser le bâtiment uniquement à des fins municipales ou publiques et de ne pas s'en servir à des fins de spéculation. Madame Tessier dit Laplante continue néanmoins à y habiter jusqu'à son décès survenu en juillet 1960.

Pendant un certain temps, la maison accueille la Chambre de commerce de Courville ainsi que l'ouvroir de la Saint-Vincent-de-Paul et la Société Saint-Jean-Baptiste.

Puis, la maison est inoccupée et abandonnée pendant plusieurs années. Subissant les ravages du temps, elle se détériore, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.



La maison Tessier-Dit-Laplante, 1958

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E6, S8, SS1, SSS1299, D8915



Photo : Claude Corriveau, 2015

Monument de l'Immaculée-Conception

Dans la cession par Jeanne Tessier dit Laplante à la Ville de Courville, il est mentionné de maintenir sur le terrain une statue identique ou similaire à celle qui existe présentement. Ce souhait de la donatrice est exaucé.



La maison et le monument dédié à la Vierge, 1976

Ministère de la Culture et des Communications

« *L*a résidence qui appartenait jadis au seigneur de Beauport, M. Isaïe Tessier dit Laplante, père de la donataire, s'élève à quelque 500 pieds de l'église de Courville sur l'avenue Royale. Le terrain descend vers le fleuve jusqu'au boulevard des Chutes plus de 1000 pieds plus bas. »
La Presse, 2 mars 1960



Jeanne Adéline Tessier dit Laplante dans sa maison, près du portrait de son père François-Xavier, alias Isaïe Tessier dit Laplante, 1960. Madame Tessier dit Laplante est organiste attitrée et sacristine pendant plusieurs années à l'église de Courville. Photo du journal La Presse, 2 mars 1960



La maison, 1976. La maison se détériore depuis 1960. Ministère de la Culture et des Communications

Un monument historique

La maison, malgré son état de délabrement, présente un intérêt patrimonial pour son architecture. Elle est considérée comme un bel exemple de maison de style québécois dite d'artisan du XIX^e siècle, dont l'architecture s'harmonise bien avec l'ambiance de l'avenue Royale. Ainsi, en 1975, le gouvernement du Québec reconnaît sa valeur patrimoniale en la classant «immeuble patrimonial».

La maison est nommée «Tessier-Dit-Laplante», en hommage aux anciens propriétaires.



Article du journal Le Soleil, 11 juin 1975. Archives des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, SSJ2-093-53



Article du journal Le Soleil, 12 juin 1975. Archives des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, SSJ2-093-54

La restauration de la maison

Au début des années 1980, la Ville de Beauport, propriétaire de la maison depuis la fusion avec la ville de Courville, entreprend des travaux de restauration de la maison Tessier-Dit-Laplante afin de lui redonner son allure d'antan.

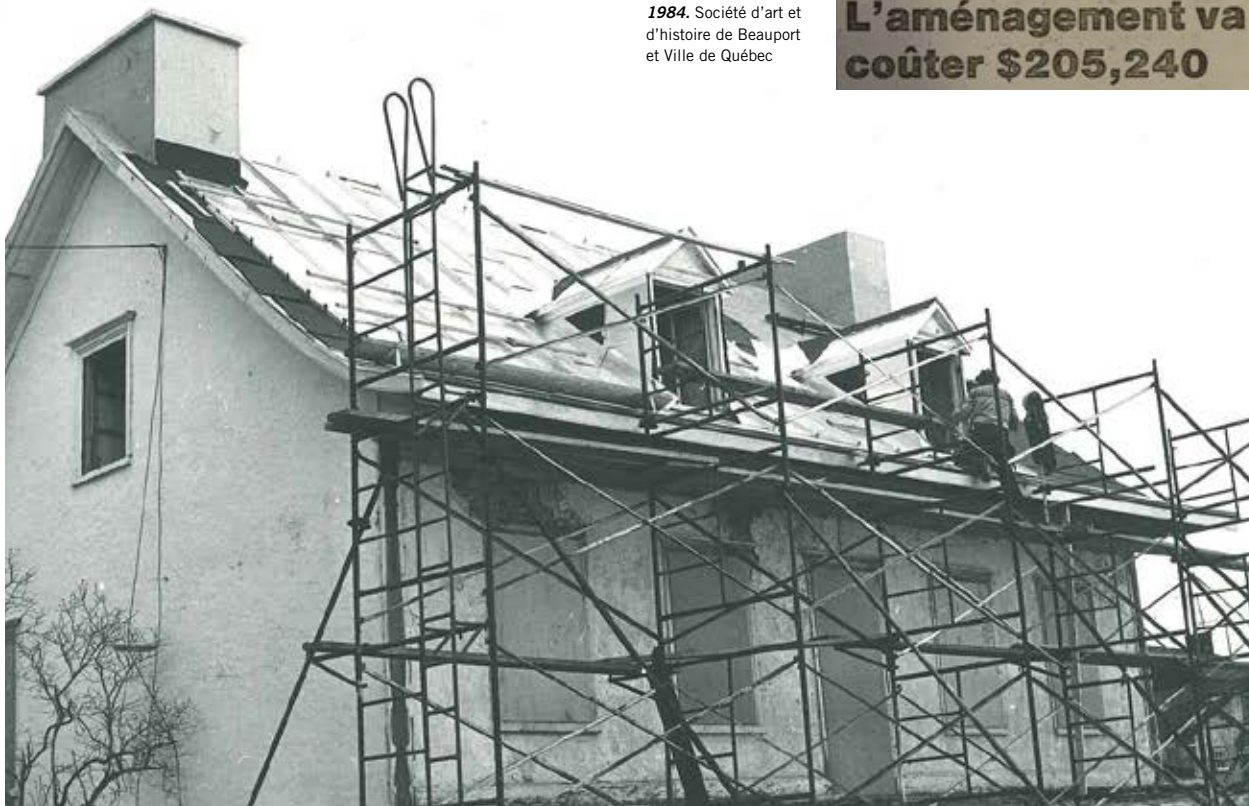


Esquisse de la maison Tessier-Dit-Laplante, 1984. Société d'art et d'histoire de Beauport

Après les travaux, cette maison ancienne est mise au service de la communauté beauportoise, en vue des fêtes du 350^e anniversaire de Beauport en 1984.



Articles tirés du journal Le Soleil, 1983 et 1984. Société d'art et d'histoire de Beauport et Ville de Québec



Lors des travaux, 1980. Ministère de la Culture et des Communications

Une nouvelle vocation

La mise en valeur de la maison Tessier-Dit-Laplante vise à favoriser la vie socioculturelle et communautaire des Beauportois.

Après sa restauration, la maison sert d'abord de centre d'exposition d'œuvres d'art. Puis, elle loge un centre culturel ainsi qu'un centre d'interprétation dédié au régime seigneurial de la Nouvelle-France et du Bas-Canada. Pendant quelque temps, des expositions aux thématiques variées y sont aussi présentées.



Depuis 2013, une école en arts visuels et une galerie d'art sont implantées dans cette maison ancestrale de l'arrondissement de Beauport de la Ville de Québec. La gestion et l'animation sont confiées à la Société d'art et d'histoire de Beauport.

De nouveaux travaux

En 2015, des travaux permettent de restaurer la maison.



Photo : Claude Corriveau



Intérieur du centre d'interprétation de la maison Tessier-Dit-Laplante, 2005. Un coin du salon est reconstitué comme il était lors de la donation de la maison à la municipalité. Photo : Yves Laframboise



Exposition Mille et une manières de voir la chute Montmorency, 2011. Photo : Claude Corriveau



Place au spectacle. Le terrain est transformé en agora pour présenter des spectacles et des concerts de différents artistes de Beauport et d'ailleurs. Photo : Ville de Québec

La collection

Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine* (www.vvap.ulaval.ca), qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

Également disponibles dans la série *Histoire de raconter*:

- Le Vieux-Beauport
- Le quartier Giffard
- La villégiature à Beauport
- Montmorency ou le Bas-du-Sault
- Les premières familles de la paroisse de Beauport
- Villeneuve, Courville et Sainte-Thérèse-de-Lisieux.



Les brochures produites par la Ville de Québec sont disponibles dans les bibliothèques et les bureaux d'arrondissements.

www.ville.quebec.qc.ca





Entente de
développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC



Culture,
et Communications

Québec



Arrondissement de Beauport